

ÉVITER LA GUERRE À L'HEURE DU PÉRIL NUCLÉAIRE

par Robert W. Malcolmson

Nous avons créé un engin, une arme épouvantable, qui a subitement et radicalement modifié la nature du monde où nous vivons.

J. Robert Oppenheimer,
physicien,
novembre 1945.

La découverte de la bombe atomique favorisera plus qu'elle n'entravera la diplomatie de la paix, car cette arme met en évidence les horreurs de la guerre et donc les avantages de la paix.

Jacob Viner,
économiste,
novembre 1945.¹

LE RÔLE DES ARMES NUCLÉAIRES

Un des jugements les plus perspicaces jamais porté sur les armes nucléaires remonte au début de la guerre froide. George Kennan, homme influent au département d'État, s'appêtait alors, dans les premiers mois de 1950, à résigner ses fonctions. En des termes incisifs, Kennan souleva la question du rôle que devait jouer l'arme nucléaire dans la politique américaine concernant la sécurité nationale. Le débat, disait-il, se ramenait à une seule alternative : devons-nous considérer les armes de destruction massive comme une composante essentielle de notre potentiel militaire, composante que nous n'hésiterions pas à employer aussitôt dans l'éventualité d'un conflit militaire avec l'URSS ? Ou devons-nous uniquement garder ces armes dans notre arsenal comme moyen de dissuasion pour prévenir l'emploi d'armes analogues contre nous-mêmes ou nos alliés, et comme moyen de riposte si jamais de telles armes étaient dirigées contre nous ? Il ne faisait aucun doute qu'un certain nombre d'armes nucléaires serait retenu. Le problème consiste à décider dans quel but et dans quel contexte subjectif nous allons mettre ces armes au point et apprendre à nos armées à s'en servir.²

Si le rôle des armes de destruction massive devait se borner à la dissuasion et à la riposte, alors leur nombre pourrait être limité en fonction de cet objectif, somme toute modeste, puisqu'il s'agirait simplement de dissuader une autre puissance nucléaire d'employer l'arme atomique. Un stock important d'armes nucléaires serait de toute évidence superflu. En revanche, si le gouvernement avait l'intention, pour reprendre l'idée de Kennan, de recourir délibérément à l'arme nucléaire dans une guerre future avant qu'elle soit employée contre les États-Unis ou leurs alliés, alors notre objectif serait vraisemblablement de provoquer le plus de dégâts possibles . . . chez l'ennemi en mobilisant un minimum de ressources. . . . En pareil cas, les seules contraintes susceptibles de limiter le nombre et la puissance des armes de destruction massive que nous voudrions mettre au point seraient les contraintes normales d'économie militaire, à savoir le coût, le rendement et les caractéristiques de vecteurs.³

C'est cette dernière position qui a primé, non seulement à Washington, mais également chez les alliés des États-Unis. En fait, on a pu constater durant ces années formatrices une forte *nucléarisation* de la politique de défense américaine. L'arme nucléaire s'est imposée comme l'élément maître de la politique de Washington en matière de sécurité nationale. Elle représentait une solution préférable au service militaire, qui était très impopulaire; moins coûteuse que les autres armes, elle plaisait aux partisans des contraintes budgétaires; enfin, elle plaçait les États-Unis en position de force vis-à-vis de l'URSS, car elle alignait la puissance technologique et industrielle contre l'effectif humain soviétique, c'est-à-dire contre l'Armée rouge. À mesure que la guerre froide s'est intensifiée, la politique occidentale s'est appuyée de plus en plus sur la valeur dissuasive présumée de l'arme nucléaire, dont on croyait en outre qu'elle contribuerait à circonscrire, voire à combattre le communisme. Car on s'accordait pour dire qu'il fallait endiguer le communisme;

43-764-655

43-844-5-17